

encore âgé que d'un an, est une merveille de somptuosité; il n'est en rien inférieur à la réputation qu'on lui a faite. Son éclairage électrique est une véritable féerie. Ses cabines sont d'un luxe et d'un confortable à épater des « Canayens » du bas Saint-Laurent.

Delicieuse après-midi, où nous voguions à travers les Mille-Iles! — Loin de moi l'intention de décrire ici cette partie la plus belle de notre Saint-Laurent. Pendant les six, ou peut-être les dix mille ans qui se sont écoulés depuis la création de l'homme, il n'a pas manqué de voyageurs pour en faire de belles descriptions. Pourtant, pourquoi ne pas dire au moins que la décharge du lac Ontario dans le Saint-Laurent est obstruée par des centaines et des centaines d'îlots, sur un parcours d'une douzaine de lieues; que ces îlots, les uns plus grands, les autres tout petits, sont de véritables corbeilles de verdure; que, sur un grand nombre de ces îlots, s'élèvent des châteaux, des villas, des chalets où d'heureux mortels viennent passer l'été, entourés de tout ce que la nature et l'art peuvent fournir d'agrément. Voilà, en raccourci, ce qu'est cet archipel des Mille-Iles. Et il faudrait insister, pour faire croire au lecteur qu'il est charmant de naviguer au milieu de tout ce décor, à bord du *Toronto*? Il est vrai, à cette saison, la plupart des familles qui résidaient dans cette immense Venise du Saint-Laurent sont retournées à leur maison de ville, et la solitude qui s'y est faite amoindrit un peu le charme du spectacle.

Vers le soir, c'est Kingston. On nous donne le temps d'aller faire un petit tour en ville. Puis, en jetant un regard sur le sombre Pénitencier qui est tout auprès, vaste hôtel dont la plupart des pensionnaires voudraient bien se voir ailleurs, on s'éloigne du quai pour entreprendre la traversée du lac Ontario, jusqu'à Charlotte, N. Y., petite ville très rapprochée de Rochester dont elle est le port de mer.

Cette traversée de trente lieues, où l'on perd à peu près la terre de vue, même si l'on ne reste pas enfermé dans sa cabine, donne beaucoup l'illusion d'une navigation océanique où les dangers ne sont guère à redouter. N'est-il pas bien doux de penser, par exemple, que si une catastrophe quelconque s'y produisait, l'on n'aurait pas le désagrément de se voir voler un bras ou une jambe par quelque requin vorace, ni la perspective